HAL open science

Victor Pavie, le critique averti

Guy Trigalot

To cite this version:

Guy Trigalot. Victor Pavie, le critique averti. 2022. hal-03773102

HAL Id: hal-03773102

https://univ-angers.hal.science/hal-03773102v1

Submitted on 9 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clichés Musées d'Angers

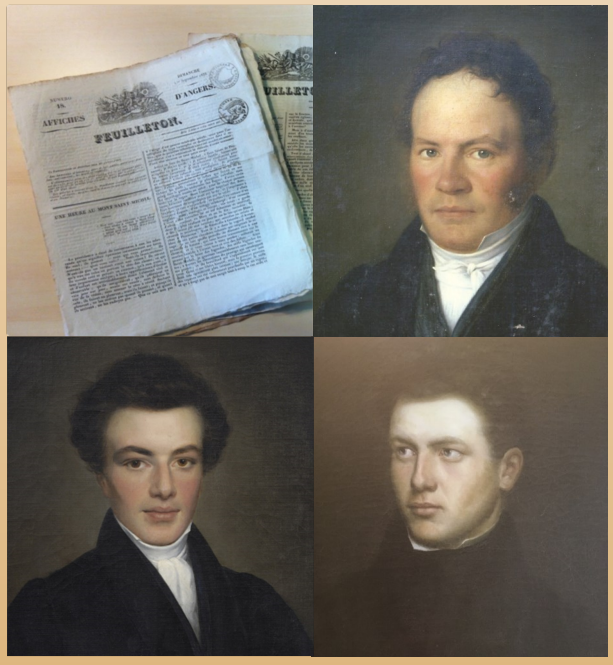
Les Amis de Victor et Théodore Pavie

Les Lyriades

Élisabeth Verry,
Guy Trigalot, Thomas Pavie

Les Pavie

Pionniers du journalisme



2022

Guy TRIGALOT

VICTOR PAVIE, LE CRITIQUE AVERTI

Une longue tradition d'imprimerie

Les Pavie du Sud-Ouest

La vocation pour les métiers de l'édition et de l'impression de la famille Pavie remonte assez loin dans le temps, précisément au dix-septième siècle. On retrouve en effet, un Jacques Pavie, trisaïeul de Victor Pavie, né aux alentours de 1670, qui se spécialise dans l'industrie de cartes à jouer, activité alors fort en vogue chez ses contemporains. Ses nombreuses productions étaient très prisées, au point de figurer, de façon élogieuse, dans la littérature spécialisée de l'époque. Le graveur se fixa un peu plus tard à Bordeaux. Il eut cinq enfants.

Né en 1702, Joseph, le cadet, devient propriétaire d'une librairie à La Rochelle[1] . Il y fait commerce de livres et remplit ses devoirs d'imprimeur. C'est un libéral qui occupe en outre des fonctions de magistrat. C'est aussi un artiste qui fonde une société d'art qui porte son nom. Son épouse, qui meurt plusieurs décennies avant lui, a cependant le temps de mettre au monde pas moins de dix-huit enfants[2] ! Parmi eux, Louis-Victor Pavie.

Louis-Victor Pavie

Louis-Victor Pavie, douzième garçon et quinzième enfant de ce couple prolifique est le grand-père de Victor et Théodore Pavie. Muni d'un contrat d'apprentissage, acquis à seize ans à Bordeaux, et après trois années de stage effectués lors de son « tour de France », il décide de s'établir comme imprimeur à Béziers. L'opération échouant, Louis-Victor Pavie arrive finalement à Angers.

L'imprimerie était apparue en Anjou dès le début de sa découverte par Gutenberg entre 1450 et 1460, par l'entremise de deux de ses associés[3] qui établirent tout d'abord un dépôt de livres dans la capitale angevine, attirés par la renommée de l'Université d'Angers. Début 1478, l'imprimerie proprement dite est introduite par deux typographes[4] . Après Strasbourg (1437), Paris (1470), Lyon (1473) et Toulouse (1476), Angers devient la cinquième ville de France à

Louis-Victor Pavie (1752-1796), coll. particulière

[1] Au nom évocateur : « Au temple de Minerve ».

[2] Dans d'autres domaines, trois des fils de Joseph se distinguèrent en allant s'installer dans le Nouveau Monde où une branche Pavie s'est alors constituée : Etienne et Joseph (fils) à Natchitoches en Louisiane aux environs de 1765 pour y faire commerce de peaux et de fourrures qu'ils envoient à un autre frère resté en France à Bordeaux, Jean-Baptiste. Et Pierre, prêtre réfractaire. Enfin, un fils de Jean-Baptiste, Charles Roque, corsaire sous l'Empire finit par débarquer à son tour en Louisiane où, après son mariage avec une riche créole, il s'installe comme planteur. Il viendra rendre visite aux Pavie d'Angers en 1818, et sera à l'origine de la vocation de voyageur de Théodore Pavie.

.

[3] Fust et Schoeffer.

[4] Jean de La Tour et Jean Morel qui réalisent une impression d'une *Rhétorica* de Cicéron.

Intérieur d'imprimerie

posséder une imprimerie[5].

Mais c'est à la fin du XVIe siècle et dans les premières années du XVIIe que débute réellement une activité fournie et régulière[6]. Puis, en 1618, le pouvoir royal qui tient à contrôler les presses, en réduit le nombre à deux-cent quarante pour l'ensemble du pays. Elles ne sont plus que cent-vingt en 1686. Et si pour un grand nombre de cités françaises, on ne décompte qu'une seule imprimerie, à Angers, deux ateliers subsistent[7].

En 1744, deux autres imprimeurs[8] s'installent à Angers. Louis-Victor Pavie obtient à son tour les brevets officiels en 1779. Ses ateliers sont situés en haut de la rue Saint-Laud, alors dénommée rue Centrale.

Comme l'explique Élisabeth Verry dans sa communication, Louis-Victor Pavie a été persécuté sous la Terreur. Arrêté, il s'est enfuit en Espagne après son évasion, pendant que sa femme, Marie-Marguerite Fabre a, elle-aussi, été arrêtée et emprisonnée. À leur libération, les Pavie ont retrouvé leur imprimerie saccagée et un an plus tard, Louis-Victor meurt des suites de cet épisode douloureux. Sa veuve dirigera l'imprimerie jusqu'au début du dix-neuvième siècle et formera leur fils, Louis.

Louis et Victor

Louis Pavie a donc fait d'une simple feuille d'annonces rachetée en 1811, *Les Affiches d'Angers*, un journal de qualité avec un supplément culturel, le *Feuilleton*.

En 1824, il envoie son fils aîné, Victor, 16 ans, faire ses études à Paris. Celui-ci y reste deux ans. Cette période correspond avec sa découverte de toute une nouvelle génération de poètes et d'artistes qui le fascinent. Il décide aussitôt de s'engager corps et âme pour la cause romantique.

Après des allers-retours entre la capitale et Angers, deux ou trois années d'études de droit, illuminées par la naissance d'une amitié profonde avec les Hugo, mais interrompues par l'épisode révolutionnaire de 1830, Victor cherche sa voie, partagé, tiraillé entre sa foi romantique et ses devoirs filiaux.

Louis Pavie ,
Buste par David d'Angers,
1827

Vocation hésitante et succession paternelle

Avocat ou écrivain ?...

La trop piètre estime en laquelle se tenait Victor Pavie l'empêchait de croire à son talent et à son avenir, et ce, malgré tous les encouragements reçus en ce sens, de la part de David d'Angers, de son père, de Victor Hugo, de Sainte-Beuve et de bien d'autres encore. Il avait déjà reculé sur le projet d'un ouvrage théorique à propos du romantisme pourtant conseillé par Hugo lui-même[9]. Victor Pavie avait tout de même déjà publié - certes exclusivement dans les *Affiches d'Angers*, mais tout de même

[5] Les premières commandes sont celles du Chapitre de la cathédrale, qui fait remplacer les livres de liturgie manuscrits par des ouvrages imprimés.

[6] Avec Antoine Hernault (1580), Pierre Avril (1600), et Pascal Yvain (1648). Un quatrième imprimeur est recensé, en 1679.

[7] Celui de René Hernault (qui disparaît en 1752, faute d'héritiers), et celui de Hubault.

[8] Dubé et Barrière.

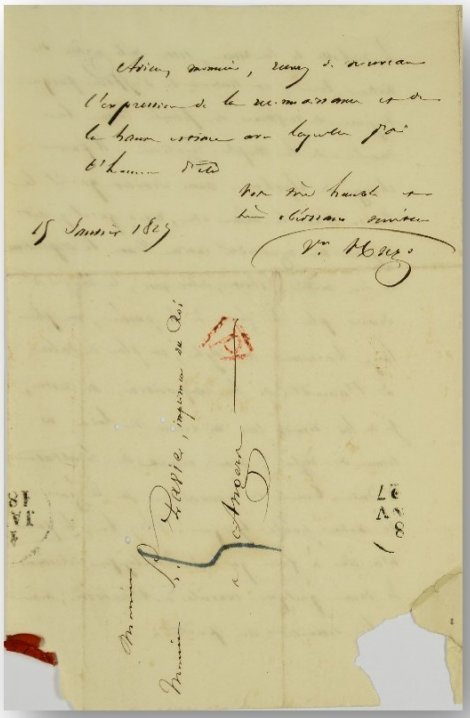
[9] Le poète s'en occupera finalement, ce qui donnera lieu à la célèbre préface de *Cromwell*, véritable manifeste du romantisme.

-, une dizaine de poèmes et près de quatorze articles critiques. Ces écrits avaient attiré l'attention et les louanges d'auteurs célèbres qu'il admirait. Il avait, de plus, été admis dans le saint des saints, le cénacle de Victor Hugo.

L'hésitation concernant son futur métier fut longue. La lettre que David d'Angers écrivit à Pavie père, le 1er mai 1829, alors que Victor terminait sa première année de droit, témoigne des grands espoirs que fondait le sculpteur à propos de son jeune protégé :

> Après un trop court séjour à Paris, voilà déjà notre cher Victor qui nous quitte. Je ne puis me taire sur le vif regret que j'éprouve de voir sa haute et noble intelligence toujours éloignée d'un centre d'émulation où il serait si bien fait pour tenir une place extrêmement convenable, avec un génie si éminent et une âme si pure ! Que de beaux et nobles ouvrages seraient légués au monde !

Victor Pavie (1827)
par Ludovic Cadeau, coll. particulière



Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie,
15 janvier 1827

Licencié en droit en 1831, Victor traite quelques affaires sans grande importance. Notamment la défense de son ami Sainte-Beuve, qui fuyait son obligation de service au sein de la Garde Nationale. Et deux jeunes Chouans originaires du Morbihan, dans l'affaire dite du Complot de la rue des Prouvaires. Ses plaidoiries seront qualifiées de brillantes.

Hugo lui dit : « Acceptez courageusement votre nouvelle carrière ; vous y réussirez, vous êtes un homme d'avenir[10]. » Mais Pavie entend consacrer l'essentiel de son temps et de son énergie à la cause romantique. Il participe à tous les combats fondateurs, dont la célèbre Bataille d'Hernani, et il côtoie ses plus grandes figures. Cette acceptation dans les plus hautes sphères littéraires de l'époque rend plus cruel encore le dilemme professionnel auquel Victor Pavie est confronté.

Et circonstance aggravante : un séisme sentimental survient au même moment, qui augmente son désespoir.

… finalement, imprimeur !

Lorsque le jeune poète angevin avait opté pour le droit, Victor Hugo, en avait été, bien sûr, l'un des premiers informés :

> Sans doute vous avez appris, écrivait Victor Pavie […] quelle suspension de carrière s'apprêtait pour moi. […] Qu'est-ce que c'est que son Droit ? je n'en sais en vérité rien. Sans spéculation positive d'avenir, sans lueur de vocation aucune, imprimeur-libraire quand on voudra, je vais où l'on me pousse, tout en pleurant de m'en aller ; quel enfantillage[11] !

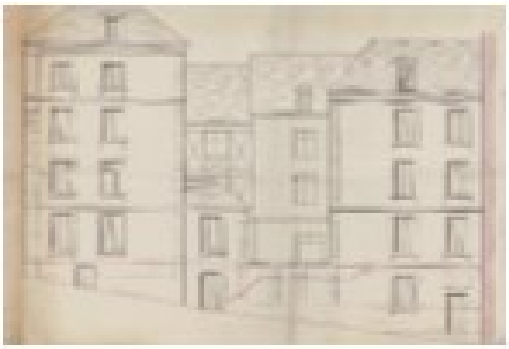
Cette lettre, écrite au tout début de ses études, nous révèle que Victor Pavie était alors bien désabusé, et déjà résigné à remplir son devoir filial en reprenant l'imprimerie. Il savait qu'il reprendrait le flam-

[10] Cité par Pavie Théodore, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1887, p. 103.

[11] Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 5 octobre 1828 (conservée à l'université d'Austin, Texas), dans Trigalot Guy, *Les deux Victor, Hugo, Pavie : une amitié romantique & correspondance inédite*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 23018, p. 246.

beau familial, et que ses études, tout comme ses passions parisiennes, ne constituaient qu'un intermède, une « trêve », une récréation. L'éloignement de Théodore, parti en voyage autour du monde à partir de 1829, alors qu'il aurait pu lui aussi succéder à son père, renforça cette conviction.

Victor retourna donc une nouvelle fois à Paris (ce qui le remplit de joie), cette fois pour un stage d'imprimeur chez Jules Didot jusqu'en avril ou mai 1833. Il fallut ensuite plus d'une année à Victor pour se préparer à la succession, et surtout sortir de sa période dépressive.



Façade Est de l'imprimerie Pavie (angles des actuelles rue Plantagenêt et Place Mondain-Chanlouineau à Angers) vers 1840

Le 5 septembre 1835, peu de temps après son mariage qui lui apportait enfin la stabilité affective et sociale nécessaire, deux missives parvenaient simultanément au ministre de l'Intérieur : celle de Louis, demandant l'autorisation de céder l'entreprise à son fils aîné, et celle de Victor revendiquant cette succession.

L'imprimerie Pavie demeure toujours au premier rang, en 1840, pour la publication des ouvrages savants et lettrés. Mais le jeune homme a cependant dû se battre, notamment pour la conservation du privilège des insertions judiciaires que Louis Pavie avait acheté de ses deniers. Les techniques se modernisent alors. Le format in-8 est appliqué aux trois-quarts des parutions. Il existe maintenant une réelle conception éditoriale, de mise en page, d'illustration, de couverture.

Mais le métier d'éditeur n'est plus aussi sûr, ainsi que nous l'explique Véronique Sarrazin :

> Imprimer et mettre sur le marché des nouveautés représente un risque économique : l'accueil du public est incertain, la mévente possible, surtout lorsqu'il s'agit d'ouvrages [...] intellectuellement exigeants [...] Les Pavie ne prennent cependant que des risques mesurés. D'abord, la majorité des publications savantes sont courtes. Les Pavie ne publient qu'un ou deux volumes vraiment consistants chaque année. Pour le reste, ils se limitent à des brochures [...] Le risque financier est aussi limité par la faiblesse des tirages [...] Les Pavie, bien introduits dans les cercles lettrés et les sociétés savantes connaissent leur clientèle et ne cherchent pas à l'étendre. Enfin, ces éditions ne sont pas toujours entièrement à la charge financière des Pavie [...] des productions savantes sont éditées à compte d'auteur[12] [...]

[12] Sarrazin Véronique, « Les Pavie, imprimeurs et éditeurs, 1810-1844 » dans *Les Pavie, une famille angevine au temps du Romantisme*, actes du colloque, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2010, p. 42.

Passage de relais

En tant que chrétien engagé, président de la Conférence locale de la Société Saint-Vincent de Paul, Victor Pavie privilégie les parutions religieuses ; les ouvrages ne représentent qu'un peu moins de la moitié des titres publiés, mais par leurs tirages élevés, ils constituent la majeure partie des feuilles sortant des presses.

Peu à peu, pourtant, l'activité, de plus en plus commerciale va lasser Pavie. En 1840, il vend encore très bien son almanach, les annonces des *Affiches* lui rapportent, mais le Feuilleton n'est plus cet organe qui clamait la supériorité du romantisme, ni le support des œuvres et critiques du jeune poète angevin. On comprend que, fatigué des incessantes démarches pour préserver ses privilèges, n'écrivant plus rien en raison de ses contraintes familiales et professionnelles, il consente, en 1844, à abandonner le métier qu'il avait embrassé par piété filiale plus que par vocation, seulement dix ans plus tôt. Il vend donc son imprimerie.

La Gerbe

Dès son installation en Anjou en 1834, Pavie, nostalgique des cénacles parisiens fréquentés, et inspiré par ces véritables creusets intellectuels, avait rassemblé autour de lui des artistes et poètes locaux. En même temps qu'il accepte de poursuivre les activités professionnelles de son père, il lui succède donc également comme chef de cercle littéraire. Louis Pavie, avait été une figure importante de la Société d'histoire naturelle de 1814, du cénacle des Rangeardières de 1823, et maintenant l'un des membres éminents du bureau de la Société d'Agriculture, des Sciences et des Arts d'Angers, qu'il avait créée avec quelques amis éclairés, en 1828.

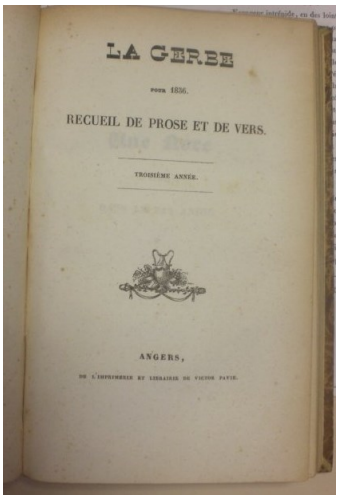
Fort de ses voyages et de ses amitiés illustres, Victor rassembla autour de lui les jeunes écrivains de la région ; sa future position d'imprimeur ajoutant à l'intérêt de sa fréquentation.

Cette réunion de talents divers autour du fils Pavie n'eut pas d'appellation spécifique mais produisit, trois ans de suite, un recueil intitulé *La Gerbe*, ouvrage romantique à souhait, dans le plus pur esprit , jours du romantisme[13] . « Ce livre s'appellera GERBE, de l'unité du lien et de la divergence des épis[14] » avaient décidé ses créateurs. Cette revue locale parut de 1834 à 1836. Elle rassembla essentiellement de jeunes auteurs de la région.

Le projet ne se poursuivit pas au-delà de trois années. Aucune information concernant la diffusion de la revue ne nous est parvenue ; il est vraisemblable qu'elle fut confidentielle et limitée à l'Anjou.

Le Petit Cénacle de la rue Saint-Laud,
huile sur toile par Alfred Ménard, sd [1835]
Archives départementales de Maine-et-Loire
à gauche : Louis et Théodore Pavie
à droite : Victor Pavie

Le cénacle de la rue Saint Laud peut difficilement être comparé aux autres cénacles de la *Muse française*, de l'Arsenal de Nodier ou ceux de Victor Hugo, du fait tout d'abord de son rayonnement bien moindre, et aussi du fait de sa nature, plus nostalgique que militante, plus « égocentrique » que politique. Son décalage dans le temps l'explique : le groupe commence ses activités lorsque les premiers cercles parisiens ont cessé d'exister, le temps de la province n'étant décidément pas celui de la capitale. Les combats esthétiques ont déjà été menés, les mentalités ont déjà été bousculées ; en ce sens, il n'y a plus rien à prouver ni à conquérir sinon à poursuivre dans le sillon déjà tracé. Enfin, les talents des participants ne peuvent rivaliser avec ceux des fondateurs, bien qu'ils se rangent sous leurs bannières[15].



LA GERBE

POUR 1836.

RECUEIL DE PROSE ET DE VERS.

TROISIÈME ANNÉE.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE VICTOR PAVIE.

La Gerbe, 1836

Les recueils in-8° datés de 1834, 1835 et 1836 sont brochés ; consultables à la bibliothèque d'Angers, ils comprennent respectivement seize, treize et quatorze articles pour un total de deux cents pages environ.

Sur l'ensemble des numéros de la revue, les principaux thèmes recensés concernent l'amour et les sentiments nationalistes, voire « régionalistes ». Le motif religieux est très présent dans la plupart des textes[16].

[13] Nous pensons notamment aux *Tablettes romantiques*, recueil de morceaux choisis, édité par A. F. James à Paris en 1828, recueil qui comprenait tout ce que comptait d'important alors le jeune mouvement littéraire (de Chateaubriand à Mme de Staël, en passant par Nodier, les trois frères Hugo, Lamartine, Vigny, Soumet ou Deschamps).

[14] Introduction à *La Gerbe*. Recueil de prose et de vers (An 1834), Angers, Imprimerie L. Pavie, 1834. (Bibliothèque Municipale d'Angers, BL 3353).

Parmi la vingtaine de partenaires et collaborateurs, le plus connu est sans conteste Théodore, le frère voyageur ; il publie deux récits de voyage d'Amérique du Sud, et même - fait plus rare de sa part -, une poésie[17] . Il en est trois qui méritent également la première place, car ils figurent parmi les fondateurs et les plus fidèles contributeurs. Charles Louvet (1806-1882), d'abord, condisciple de Victor Pavie au lycée royal d'Angers, plus tard enrôlé dans le bataillon des étudiants angevins emmenés par le même Pavie lors de la bataille d'Hernani. Ses contributions à *La Gerbe* témoignent des passions de sa jeunesse romantique, et tranchent avec sa carrière de banquier. Riche propriétaire, il devint maire de Saumur, député puis ministre.

Léon Auguste Asselineau, Angers vu du Pont de la Haute Chaîne, vers 1850, lithographie

Léon Cosnier (1811-1902), ensuite, plus jeune que Pavie de trois années. Licencié en droit, il fit ses débuts à la cour aux côtés de Victor. Comme ce dernier, il préféra l'édition au métier d'avocat, dirigeant l'imprimerie Cosnier-Lachèse de nombreuses années, fondant la *Revue de l'Anjou* en 1852, et occupant le poste de rédacteur en chef du *Maine et Loire* de 1848 à 1862.

Victor Godard (1810-1895), enfin, qui habitait aux Ponts-de-Cé dans un logis appelé Le Petit Chaumineau. C'était là le rendez-vous général des Gerbiers, ainsi qu'étaient appelés les signataires du recueil littéraire. Godard était passé, lui aussi, au lycée d'Angers et poursuivait à ce moment-là des études de droit à Paris. L'année précédente, il avait collaboré à la revue *L'Artiste.* Il se fit inscrire au barreau d'Angers en 1837, se maria, ajoutant le patronyme de son épouse au sien (Godard-Faultrier). En 1839, à vingt-neuf ans, et après trois années de labeur, affirmant sa passion pour l'archéologie il publia, encouragé par Cosnier, *L'Anjou et ses monuments*[18] , ouvrage volumineux consacré à l'histoire de l'Anjou, depuis les Gaulois jusqu'à la Révolution.

Viennent ensuite les amis Adrien Maillard, Paul Belleuvre, Jules Bruneau, romantiques, idéalistes, historiens d'art et poètes, en qui Victor pouvait se reconnaître. Un troisième groupe d'auteurs peut être décrit : il s'agit des poètes polonais en fuite après la grande insurrection de 1830, qui avaient trouvé refuge dans la capitale angevine. Parmi eux, Léonard Rettel et Jérôme Kajciewicz[19] .

Une seule femme figure parmi les rédacteurs de *La Gerbe* : Adèle Janvier dont nous reparlerons un peu plus loin.

La Gerbe aura été une expérience intéressante pour Victor et ses amis. Outre le fait qu'elle concrétisait leur amitié, elle proposait à quelques provinciaux inexpérimentés de goûter aux joies de la publication. Elle offre surtout un instantané des diverses sensibilités qui existaient chez les jeunes gens instruits de cette époque.

L'année où Pavie obtint son brevet d'imprimeur fut aussi celle où cessa *La Gerbe*. Les responsabilités professionnelles avaient pris le pas sur la création, et puis, Victor s'étant marié, une page venait d'être tournée.

[15] Plusieurs textes ou poèmes commencent par des citations de Victor Hugo, Sainte-Beuve, Chateaubriand ou Schiller.

[16] On pourrait donc dire de *La Gerbe,* sans risque d'erreur, qu'elle est une revue d'inspiration catholique.

[17] « À la lune », *La Gerbe*, vol. II. (Bibliothèque Municipale d'Angers, BL 3353).

[18] Godard-Faultrier Victor et Hawke P., *L'Anjou et ses monuments,* 2 vol., Angers, Cosnier et Lachèse, 1839.

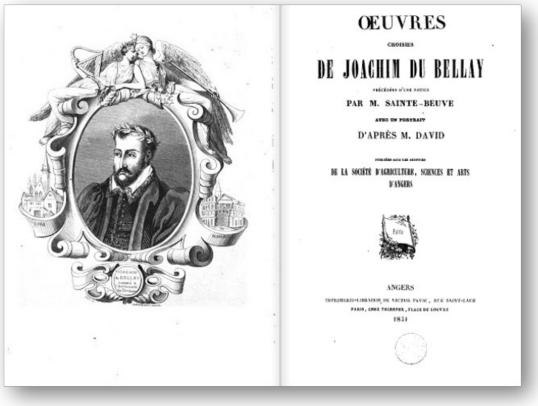
[19] Citons encore d'autres plumes moins connues, comme Léon Guépin, condisciple de lycée de Victor, avocat à la cour royale d'Angers, Cyprien Robert spécialiste du monde slave, ami d'Adam Mickiewicz, Édouard de Foucault, Henri Aubin de Nerbonne, compagnon d'enfance des deux fils Pavie et Charles Eloi Jourdain de Beaufort.

L'éditeur de cœur

Une bonne illustration de l'engagement « littéraire » de Pavie est donnée par deux productions éditoriales, de grande qualité, aux détours des années 1840.

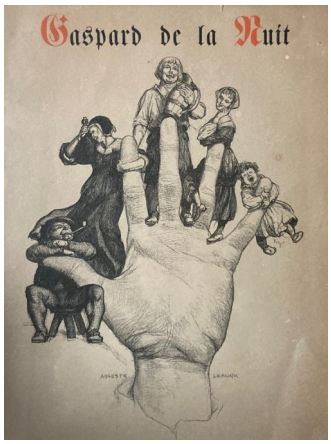
Œuvres choisies de Du Bellay

À partir de 1839, Sainte-Beuve et Victor Pavie, avec la collaboration de David d'Angers, conçurent le projet de publier une édition d'œuvres choisies du poète angevin Joachim Du Bellay. L'idée était de Pavie qui, à l'instar de ses amis romantiques, appréciait grandement la langue et l'atmosphère vivifiante de la Renaissance, période comparable à plus d'un titre à ce début du dix-neuvième siècle. Ce fut un long chemin semé d'embûches ! Recueillir les documents et manuscrits auprès de Toussaint Grille, directeur de la bibliothèque municipale d'Angers, prit beaucoup de temps. Tout comme pouvoir disposer du portrait nécessaire au frontispice, dessiné par David d'Angers. Sainte-Beuve quant à lui, rédigea une excellente préface, mais qu'il mit lui aussi beaucoup de temps à livrer. Cheville ouvrière du projet, Victor Pavie s'investit totalement, choisissant les textes, les organisant, soignant la typographie et la mise en page, faisant preuve d'une exigence et d'une persévérance remarquables. Ce n'est qu'en 1841, deux années plus tard, qu'il put offrir à son époque la première édition d'œuvres choisies de Du Bellay, alliant la qualité des textes à celle de la présentation[20].


ŒUVRES
CHOISIES
DE JOACHIM DU BELLAY
PAR M. SAINTE-BEUVE
D'APRÈS M. DAVID
DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS
ANGERS
1841

Gaspard de la Nuit

Les poèmes en prose du poète dijonnais Louis Bertrand provoquèrent un véritable choc littéraire. Entreprendre de les éditer, à titre posthume, constitua pour Victor Pavie, tout à la fois l'expression d'un engagement artistique, la possibilité de manifester une véritable créativité professionnelle, et l'accomplissement d'un serment d'amitié romantique. C'est dire si ce projet était important pour l'imprimeur angevin. Pourtant, le parcours pour publier l'œuvre singulière de Bertrand fut, lui aussi, long et chaotique. Prévue auprès d'autres imprimeurs, en 1829, puis en 1833, la publication avait échoué à chaque fois. La situation financière et la santé de Bertrand s'aggravant toutes deux, David et Sainte-Beuve voulurent racheter le manuscrit à l'éditeur parisien Renduel et le faire imprimer par Victor Pavie qui avait laissé entendre qu'il pourrait s'en acquitter gracieusement[21]. Si Bertrand n'avait pas encore saisi l'opportunité offerte par Pavie, c'est qu'il gardait toujours l'espoir d'une publication par Renduel, qui aurait été plus riche et plus importante que celle d'un éditeur de province. Finalement, à la mort de Bertrand, David réussit à récupérer le manuscrit. Les trois amis se mirent au travail. Victor suivit à la lettre les recommandations du poète dijonnais qui avait imaginé « une véritable mise en scène graphique de la brièveté, reposant sur l'équilibre des blancs et des noirs ». Pour Pavie, privé de révolution romantique et de rayonnement littéraire, être celui qui concrétisait les visions artistiques novatrices d'un compagnon, qui plus est « maudit », le dédommageait grandement de ces frustrations.



Gaspard de la Nuit,
Frontispice d'Auguste Leroux

[20] Lire à ce sujet : Trigalot Guy, « Victor Pavie, Sainte-Beuve et David d'Angers : la renaissance éditoriale de Du Bellay », Lyriades, Angers, 2019.

Buste d'Aloysius Bertrand,
Jardin de l'Arquebuse, Dijon

Mais l'entreprise connut un échec retentissant. Plusieurs années plus tard, d'ailleurs, Victor Pavie écrivait que cela avait été « l'un des plus beaux désastres de la librairie contemporaine[22] » puisque, disait-il : « il s'en plaça, tant donnés que vendus, vingt exemplaires ».

Mais en 1862, Arsène Houssaye édita les *Petits poèmes en prose ou Le spleen de Paris* de Charles Baudelaire. Ce dernier ne cachait pas son influence (je le cite):

[...] C'est en feuilletant pour la vingtième fois au moins, le fameux Gaspard de la Nuit, d'Aloysius Bertrand […] que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue et d'appliquer à la description de la vie moderne [...] le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque[23].

Et Baudelaire avait aussi écrit à son éditeur, le Noël précédent : « [...] j'ai bien vite senti que je ne pouvais pas persévérer dans ce pastiche et que l'œuvre était inimitable [24]».

Plus tard, André Breton et Louis Aragon, entre autres, remarquèrent l'originalité, « l'avant-gardisme » pourrait-on dire de l'œuvre de Bertrand.

Enfin, le second éditeur historique de Bertrand, Charles Asselineau, souligna, dans sa préface le rôle précurseur rempli par Pavie et ses amis, en ces termes : « Sans la générosité de M. Victor Pavie, qui a sauvé l'œuvre, sans le zèle de M. Sainte-Beuve, qui l'a consacrée, la littérature française compterait un beau livre de moins. » Et Asselineau d'inscrire sur l'exemplaire qu'il lui offrait, cette dédicace que Pavie considéra sans doute comme sa plus grande récompense :

« À M. Victor Pavie, comme à celui à qui la France doit Louis Bertrand ».

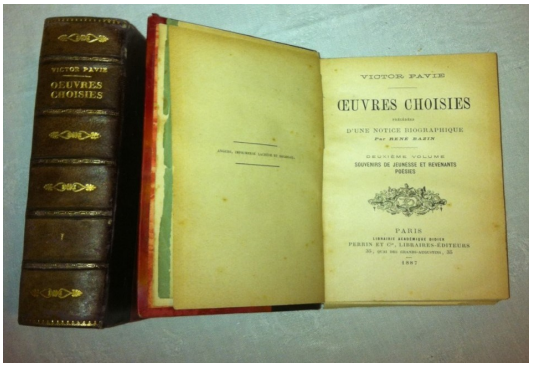
La production journalistique

Victor Pavie est un auteur polygraphe. Il a composé plus d'une trentaine de poésies, publiées dans les *Affiches d'Angers*, la *Revue de l'Anjou*, les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, *L'Artiste*, parfois tirées à part. Il a écrit deux nouvelles à tonalité fantastique, parues dans *La Gerbe*. Il est l'auteur d'une dizaine de récits de voyage et de textes naturalistes, d'une quarantaine d'écrits historiques, publiés la plupart du temps dans des organes locaux. Il a signé des contributions pour des ouvrages mettant en valeur le patrimoine angevin. Et il a rédigé de nombreuses critiques littéraires ou artistiques. Nous estimons son travail de journaliste à trente-quatre textes : vingt-deux articles s'intéressent à la littérature, dont seize au sein du journal familial, et douze articles concernent l'art, dont quatre dans les colonnes des *Affiches d'Angers*.

Articles littéraires

Des débuts timides

Aussitôt la création du Feuilleton, le supplément littéraire aux *Affiches d'Angers* voulu par Louis Pavie, Victor envoie des textes, des critiques. En 1825-1826, ses cinq premières contributions sont toutefois poétiques ; le jeune adorateur de Lamartine et Hugo se jette sur l'opportunité qui lui est offerte de s'épancher en vers. À la fin de l'année 1826, il s'essaie à la prose, avec un texte curieux, à tonalité existentielle, intitulé « La



Victor Pavie, *Œuvres choisies*,
Perrin & Cie, Paris, 1887

[21] Théodore, le frère, sera l'intermédiaire de ces tractations compliquées.

[22] Cité par Pavie André, *Médaillons romantiques*, Paris, Émile-Paul, 1909, p. 221.

[23] Baudelaire Charles, « À Arsène Houssaye », Feuilleton de *La Presse* du 26 août 1862.

[24] Voir à ce sujet le dossier de l'édition des *Petits Poëmes en prose*, Paris, Gallimard, 1973, p. 191.

veille, le jour, le lendemain », production typique d'un jeune homme de dix-huit ans, nourri de la thématique romantique naissante, et épris d'idéal.

Critiques

Les premières véritables critiques écrites par Pavie sont publiées dans les *Affiches d'Angers*. Elles concernent des auteurs romantiques, alors débutants, et particulièrement Victor Hugo bien sûr[25].

Au mois d'août de la même année, c'est Sainte-Beuve que le jeune journaliste angevin met à l'honneur dans les colonnes du journal paternel.

En 1829, il signe encore deux papiers sur Hugo dans le *Feuilleton*[26]. L'assurance de Victor Pavie y est notable ; c'est qu'il fréquente le poète parisien depuis plus d'un an maintenant, dînant même tous les lundis chez lui ; il a également déjà rencontré à cette date, Walter Scott, Lamartine, Sainte-Beuve[27].

Un second article, le 8 mars, a pour objet *Le Dernier jour d'un condamné*, texte de Hugo qui fait alors scandale. Conscient du choc possible que pouvait représenter la lecture d'une telle critique pour les lecteurs provinciaux des *Affiches d'Angers*, Victor Pavie conclut, ironique : « Si on était raisonnable, on s'abstiendrait de faire des articles de journal sur de pareils sujets[28]. ».

Dans d'autres articles, Victor met quelques femmes à l'honneur. Il souligne leur talent artistique et, à

Le Grand chemin de la postérité, par Benjamin Roubaud
(on reconnaît aisément Hugo, Lamartine, Dumas, Flaubert, Balzac)

travers elles, fait l'éloge de toutes les femmes. Élisa Mercœur, poétesse nantaise surnommée « la muse armoricaine », a ainsi eu droit à un poème deux ans avant sa mort, survenue dans sa vingt-sixième année. Adèle Janvier, elle, s'est vue honorée d'un portrait littéraire, mais aussi d'un texte dans les *Affiches*. Victor Pavie eut d'ailleurs pour celle-ci beaucoup de respect et d'affection. Elle avait correspondu avec Sainte-Beuve depuis 1829 et avait noué des liens avec Lamartine, Alexandre Dumas. Devenue veuve en 1852, Madame Janvier devint, en secondes noces, la tante par alliance de Théodore Pavie. Quant à Marie Mennessier-Nodier, fille unique de Charles Nodier, elle avait noué des liens amicaux avec Victor au moment de son séjour à Paris et de ses apparitions à l'Arsenal. Lorsqu'en 1831, elle publie son recueil *Mélodies romantiques*, Pavie en rend aussitôt compte dans les *Affiches d'Angers*.

Citons enfin, deux derniers articles sur des ouvrages de philosophie et d'histoire, davantage théoriques que littéraires furent publiés en 1831-1832 et 1833.

La controverse romantique

Retournons quelque temps en arrière. À la fin de l'année 1827, Victor Pavie répondait à une adresse publiée dans le *Feuilleton* quinze jours auparavant, envoyée par un lecteur mécontent de l'orientation romantique du journal angevin. Sous le titre « Questions modestement présentées par un

[25] Un éloge des *Odes et ballades* en décembre 1826 ; un article en deux parties sur *Cromwell* fin 1827 et début 1828 ; un troisième article sur Louis Boulanger et son illustration pour « La Ronde du Sabbat », en juin.

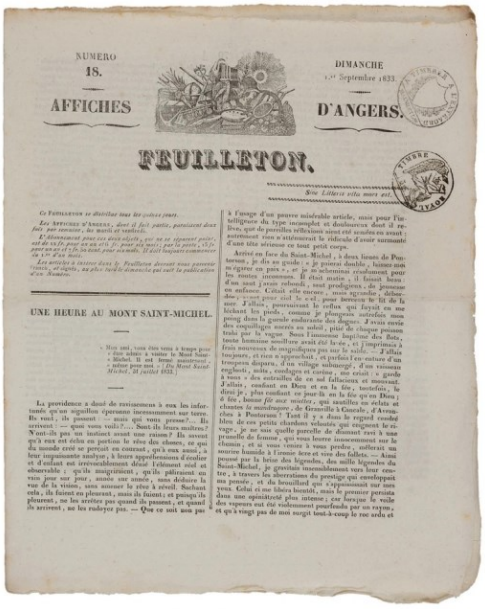
[26] Le premier fait l'éloge des *Orientales*.

[27] Et, cette année-là, accompagnant David d'Angers à Weimar, il séjournera chez Goethe.

[28] Feuilleton des *Affiches d'Angers* n°5, 8 mars 1829, p.19.

vieux littérateur à MM. les membres d'une jeune académie », ce lecteur anonyme attaquait les conceptions du jeune homme qui louait le nouveau mouvement artistique :

> [...] faut-il [...] brûler tout ce qui n'est pas de votre moderne école ? La poésie doit-elle commencer une ère nouvelle ? notre longue expérience n'est-elle qu'un rêve que dissipe enfin le romantisme [...] ?
> On me disait, dans ma jeunesse, qu'il fallait, pour écrire, de la correction, de la méthode, de la clarté ; que l'esprit n'aimait pas qu'on le tourmentât par de trop brusques transitions, par des ellipses trop hardies, par des comparaisons trop métaphysiques ; [...]
> On me disait tout cela : est-ce qu'il serait mieux actuellement de faire tout ce qu'on nous recommandait d'éviter[29] ?


NUMERO 18. DIMANCHE 1er Septembre 1833

AFFICHES D'ANGERS.

FEUILLETON.

UNE HEURE AU MONT SAINT-MICHEL.

Feuilleton des Affiches d'Angers,
1er septembre 1833

Qui plus est, le ton paternaliste de la critique pouvait laisser penser que ce « vieux littérateur » connaissait Victor Pavie. Son âge, et ses prédilections pour les canons artistiques du passé l'incitaient, à l'image de nombre de ses compatriotes et contemporains, à vouloir remettre la jeunesse dans le « droit chemin ».

Quinze jours plus tard, Pavie adresse judicieusement sa réponse au responsable du journal, choisi comme arbitre. Le jeune journaliste y est virulent. Il exagère les propos de ce lecteur, le décrivant « scandalisé » pour mieux réfuter son opinion. Surtout, il s'emporte dès le deuxième paragraphe :

> Permis à tout le monde d'être classique, mais défendu à qui que ce soit de calomnier une secte ennemie et d'induire en erreur des personnes respectables, qui sans notions préliminaires, et sur la foi d'une critique prévenue, pourraient crier tout-à-coup à l'alarme, et voir dans MM. Hugo, Delacroix et compagnie, autant de noirs conspirateurs armés contre les gloires passées[30] [...]

Victor Hugo, par Léon Noël, 1832

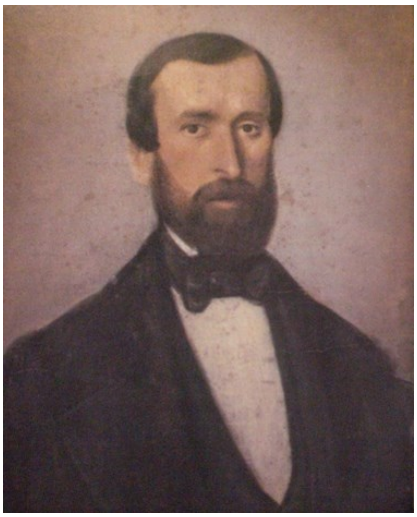
Quelques années plus tôt, c'était Victor Hugo qui avait dû subir, dans le *Journal des Débats* du 17 novembre 1822, les foudres de la critique. Un certain F. B. Hoffmann, au sujet des *Odes et poésies diverses* de Hugo, l'avait accusé d'aller jusqu'à « l'exagération romantique[31] ».[...] Hugo avait alors immédiatement rédigé une longue réponse publiée dans le numéro du 26 juillet 1824 du *Journal des Débats*, dans laquelle il reprenait point par point, en une haute démonstration rhétorique, citant vingt exemples, que ce qui lui était reproché – notamment, associer les abstractions et les réalités -, se rencontrait chez les grands classiques, Horace, Virgile, la Bible, Rousseau. À partir de ce moment, l'adjectif « romantique » qui s'était voulu insultant, devenait le fier étendard de ces jeunes novateurs.

À l'instar de son modèle parisien, Victor Pavie dénonce donc les préjugés et les jugements partiaux des opposants locaux du romantisme. Et Pavie de conclure sa démonstration, dans un style tout à fait hugolien, avec l'emphase qui sied au soldat enflammé pour la cause :

29 Feuilleton des *Affiches d'Angers* n° 22, 4 novembre 1827, pp. 86-87.

30 Feuilleton des *Affiches d'Angers* n° 23, 18 novembre 1827, p. 90.

31 Le 14 juin 1824, un nouvel article d'Hoffmann, signé cette fois « Z », [...] critiquait sévèrement les *Nouvelles Odes*.



Victor Pavie, vers 1850

> Ah ! messieurs les classiques, de la sévérité et du scrupule d'imitation, tant que vous voudrez, pour les arts qui la comportent ; mais grâce pour l'art enchanteur dont le vague constitue le charme, et qui n'a pu jaillir [...] que du débordement d'un cœur trop plein, comprimé par la parole et cherchant à se faire jour par l'organe du délire[32].

Après un tel fait d'armes, le jeune poète, qui venait tout juste de rencontrer Hugo et Sainte-Beuve, devenait, malgré une audience provinciale limitée, l'un des fers de lance du mouvement romantique.

Un fait divers dramatique

Le seul texte de Pavie qui se rapproche des articles « modernes » si l'on peut dire, est un article évoquant l'incendie de la cathédrale d'Angers, durant l'été 1831. Et pourtant, il ne leur ressemble pas vraiment. Ce n'est pas un compte-rendu, ni un simple témoignage, mais un récit mêlant détails pittoresques, critique sociale et réflexion spirituelle. Preuve que, concernant le style journalistique, tout était en gestation, en cette époque de pionniers.

Pavie avait écrit à Victor Hugo pour lui raconter le désastre, joignant l'article du *Feuilleton*. En mars de la même année, soit quatre mois avant l'incendie, Hugo avait publié *Notre-Dame de Paris*. Coïncidence sans doute significative pour Pavie.

Songeant aux événements tumultueux de l'année précédente, Victor Pavie voyait dans l'union populaire qui s'était organisée afin d'éteindre les flammes, la marque de la véritable démocratie. La famille Pavie figurera parmi les trois plus importants donateurs mobilisés pour la reconstruction de l'édifice.

L'on retrouve, à la fin de l'article, une ambiance fantastique, constante de l'écriture pavillienne :

> Ceux qui reviennent de l'église disent [...] que les vieux saints de pierre avaient pris la chose gravement, en silence et sans broncher ; que les volées de hiboux sortaient tout effarés de la bonde ; que les monstres des colonnettes riaient d'un rire lugubre ; que le plus triste était l'orgue, notre orgue à voix humaine, qui poussait sous chaque décombre un gémissement plaintif de ses poumons desséchés et meurtris[33].

Angers, cathédrale Saint-Maurice
© guerredevendéecanalblog.com

Autres journaux

Vers 1830, Victor Pavie publie une critique de *L'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux* de Charles Nodier dans une revue éphémère, *La Tribune romantique*. Écrit introuvable au moment de mes recherches en 2010, je l'ai finalement retrouvé durant la rédaction de cette communication (sur Gallica). Ce qui porte dorénavant à 125 le nombre de textes de Victor Pavie retrouvés sur les 133 recensés.

C'est la première participation de Pavie à un autre organe de presse que celui de son père. Pavie passa la majeure partie de sa courte carrière de critique littéraire aux *Affiches d'Angers*, entre 1827 et 1833, mais il rédigea encore, quelques années après la cessation de son activité d'imprimeur, et au temps de

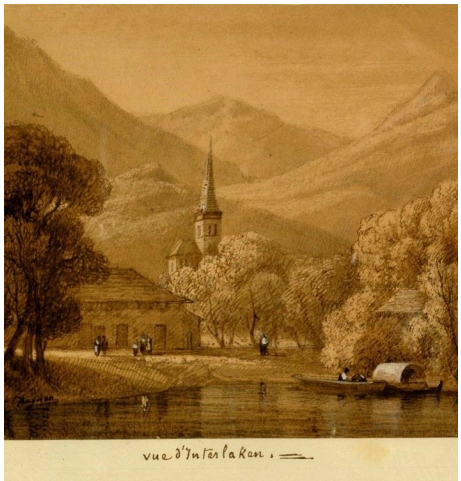
[32] Feuilleton des *Affiches d'Angers* n° 23, Id.

[33] Pavie Victor, « Saint-Maurice », in Feuilleton des *Affiches d'Angers* n° 16, 7 août 1831, p. 61.

ses responsabilités académiques locales, cinq articles sur des ouvrages de contemporains. Trois d'entre eux parurent dans la *Revue de l'Anjou*, les deux autres dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*.
Victor Pavie alimenta aussi à plusieurs reprises la rubrique « Bibliographie » de la *Revue de l'Anjou et du Maine.*
Les critiques du jeune journaliste comme celles du notable établi que devint Victor Pavie, ont en commun la qualité de la langue employée, riche, imagée, cherchant toujours à surprendre par des comparaisons, des liaisons pittoresques, des références poétiques. D'une érudition profonde, elles sont le support de ses combats en faveur de la religion, l'art et la littérature, l'histoire et le patrimoine angevins.

Articles artistiques

Nourri des théories et des travaux de David d'Angers depuis sa plus tendre enfance, compagnon de Boulanger et Devéria dans sa jeunesse, ayant croisé Ingres, Gros, Delacroix et une multitude d'artistes peintres et graveurs connus ou inconnus, correspondant de Paul Huet et d'Isidore Dagnan, Victor Pavie possède une solide culture artistique, une riche expérience dans le domaine, un œil exercé et une sensibilité sur le qui-vive. Ses voyages en Allemagne et en Italie lui ont permis, de plus, de comprendre l'art antique et son évolution jusqu'au classicisme ; sa passion romantique lui a ouvert les portes d'un art nouveau.
Tous ces atouts lui donnent une légitimité en tant que critique d'art bien que sa production modeste s'élève à une douzaine d'articles sur le sujet.
Pavie rédigea les portraits de sept peintres classiques ou romantiques, majeurs ou mineurs[34], ainsi que de nombreux écrits sur le sculpteur David d'Angers ; il signa plusieurs articles théoriques ainsi que des commentaires sur le Salon de peinture qui se tenait chaque année à Paris, abordant avec minutie les techniques, les compositions, les matériaux utilisés.



Dessin offert à Victor Pavie par Isidore Dagnan,
(Liber amicorum, coll. particulière)

[34] Antoine Watteau, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Antoine-Jean Gros, Eugène Devéria, Louis Boulanger, Eugène Delacroix, Paul Huet.

Dessin offert à Victor Pavie
par David d'Angers,
(Liber amicorum, coll. particulière)

Victor Hugo lui avait fait remarquer :
Vous avez publié dans le *Feuilleton* d'Angers deux articles excellents. Vous comprenez les arts en poëte, vous faites de la critique en artiste. Il y a dans votre talent tout à la fois quelque chose de précoce et quelque chose de mûr. Delacroix est particulièrement enchanté et fier du beau fragment qui le concerne. Il m'a chargé de vous remercier. Continuez cette série d'articles : faites rougir nos journaux de Paris de la supériorité d'un journal de province[35] .

Peintres et sculpteurs

L'article en question, dont parle Hugo, inaugurant les textes de Pavie sur l'art, s'intitulait La peinture au 19e siècle. Le premier volet d'une série de trois textes était paru à la fin du mois d'août 1827. Le jeune journaliste angevin annonçait, dès le départ, sa volonté d'inscrire tous les arts dans le mouvement de renouveau artistique que représentait la jeune sensibilité ro-

mantique. Dans la deuxième livraison de son article, Pavie rendait hommage à Géricault et célébrait surtout Delacroix. Et le troisième et dernier épisode s'employait à révéler au public les noms de peintres moins connus : Xavier Sigalon[36], Eugène Devéria, Louis Boulanger. En juillet 1828 parut encore un long texte de Victor Pavie sur l'édition du *Faust* de Goethe illustrée par Delacroix[37].

Dessin offert à Victor Pavie
par Louis Boulanger,
(Liber amicorum, coll. particulière)

Durant cette période, Pavie est véritablement aux avant-postes du combat esthétique, multipliant les articles en faveur de la nouvelle littérature et de la nouvelle peinture.

Mais… « critique d'art » professionnel, Victor Pavie ne le fut pas[38]. De toutes façons, le métier de « critique d'art » n'existait pas encore. Il faudra attendre la fin du dix-neuvième siècle pour qu'il apparaisse. Pavie resta profondément un « amateur éclairé ». Et sa conception s'ancre davantage dans l'approche en cours durant la première moitié du dix-neuvième siècle, tant il est vrai qu'il voyait dans l'art un idéal plutôt qu'un produit. Dans la deuxième partie du siècle, la popularité et l'autorité de la critique littéraire avec Sainte-Beuve, Jules Janin, Théophile Gautier et leurs confrères inspirèrent des auteurs qui choisirent pour thème de leurs articles les manifestations artistiques.

Nous avons retrouvé deux textes de Pavie sur les Salons de 1859 et de 1869, le premier publié dans les *Mémoires de la SASAA*, le second dans la *Revue de l'Anjou*, le but étant à chaque fois, de rendre compte en province de cette importante manifestation parisienne.

Victor Pavie se devait de rendre le plus grand des hommages au sculpteur David d'Angers dont il fut l'un des intimes. Il le fit à travers de nombreux écrits. Entre autres, il publie dès 1836, vraisemblablement dans les *Affiches d'Angers*[39], un article à l'occasion de l'installation, dans le chœur de la cathédrale Saint-Maurice (d'Angers), de la statue de sainte Cécile, réalisée et offerte par le sculpteur.

La collaboration de Pavie à *L'Artiste* débuta vers 1846 et se poursuivit jusqu'en 1869. Outre des notes de voyage, quelques rares poésies, un récit botaniste et deux portraits d'artistes, le journaliste angevin fournit surtout des notices sur des œuvres et des musées.

Victor Pavie par Robert-David d'Angers
(1887)
© Galerie David d'Angers,
Musées d'Angers

Et une décennie plus tard, paraitra l'article « Bonchamps et sa statue ». Le texte sera, par la suite, tiré à part puis publié dans les *Œuvres choisies* de Victor Pavie.

Toujours dans *L'Artiste*, en 1854, est publié un article consacré au monument du roi René, sculpté longtemps auparavant par David, et qui était enfin inauguré à Angers. Commandée en 1842 et réalisée de 1843 à 1846, la statue du monarque angevin fut en effet conservée sept ans dans un jardin avant d'être installée sur son piédestal près du château[40].

Art et Histoire

Archéologie et patrimoine en péril

À l'automne 1836, on l'a vu, le jeune Pavie, qui a repris les rênes de l'imprimerie familiale, se sent très frustré du déclin du *Feuilleton* des *Affiches d'Angers*. Ce dernier se réduit, en effet à cette date, à quelques colonnes dans la feuille d'annonces. Mais il publie néanmoins, cette année-là, en trois livraisons, un article sur des fouilles se déroulant à

[35] Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 24 septembre 1827, Massin, CFL, t. III, p. 1213.

[36] Xavier Sigalon (1787-1837), peintre romantique de l'École française.

[37] Dans une traduction d'Albert Stapfer publiée par Charles Motte.

[38] « Jusque vers 1890, il n'existait pas, et ne pouvait exister de critiques professionnels, car la vie artistique se concentrait, du moins aux yeux du public et pour les directeurs de journaux, sur le Salon, c'est-à-dire sur un événement qui n'avait lieu qu'une fois par an. » .

[39] Nous n'avons pas retrouvé l'article en question, des numéros de la collection du journal manquant. Le texte fut inclus dans les *Œuvres choisies*, en 1887.

Angers, qui avaient mis à jour des vestiges de l'abbaye Saint-Aubin, construite au sixième siècle. Pavie récidive, en 1839, avec un long texte consacré aux premiers pas de l'archéologie régionale. Tous ces articles préfigurent les notices locales consacrées aux demeures et châteaux de l'Anjou que Victor Pavie livrera plus tard ; ils annoncent également les portraits historiques de personnages angevins, écrits durant les années 1840 et 1850. Ils témoignent surtout de la passion de l'auteur pour le Moyen-âge et construisent également sa crédibilité de vice-président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers au sein de laquelle officient de nombreux historiens.

L'ARTISTE

BEAUX-ARTS ET BELLES-LETTRES

Ve SÉRIE. — TOME X.

PARIS

AUX BUREAUX DE L'ARTISTE,

QUAI VOLTAIRE, 5

Musées de l'Ouest

Muséums de la Renaissance et cabinets de curiosités des siècles suivants furent remis au goût du jour par la Révolution et l'Empire qui menèrent une politique dynamique en ce domaine. Dans cette lignée, tout au long du dix-neuvième siècle, de nombreuses institutions muséales ont été inaugurées. L'engouement est très fort pour les musées d'art, construits dans les grandes villes, qui servent également de lieu de formation pour les étudiants et les artistes. Victor Pavie livre au journal *L'Artiste*, en 1853, une série d'articles ayant pour thème le musée de Nantes (deux textes[41]) et une autre, en 1858, à la *Revue de l'Anjou*, sur le musée d'Angers (trois textes[42]). Ce dernier travail sera repris dans les *Œuvres choisies*, en 1887.

Le Logis Barrault

Plus que dans tous ses autres articles consacrés aux artistes peintres et sculpteurs, Pavie montre bien ici, dans ces études des musées de l'Ouest, un véritable talent d'historien de l'art.

Nous avons parlé de « pédagogie » pour expliquer l'action de Victor Pavie en matière artistique. Nous avons également souvent souligné son dessein moral et religieux, porté par une exigence de qualité et de liberté dans la forme. Ces deux facettes sont constatables dans toute son œuvre critique.

Conclusion

Victor Pavie fut à la fois imprimeur et diffuseur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, éditeur d'un poète de la Renaissance tombé dans l'oubli et d'un contemporain maudit, rédacteur de notices critiques et d'articles de fond sur les courants littéraires, journaliste et directeur de quotidien local, fondateur et animateur d'une revue culturelle régionale, critique d'art, auteur de textes historiques et de défense du patrimoine… Aux côtés de son père Louis et de son frère Théodore, il est un des pionniers de cette épopée de la presse qui commençait juste à changer le monde en offrant au plus grand nombre l'accès aux connaissances et à l'art. Il fut bien, à ce titre, l'un des tout premiers journalistes de l'Anjou. Et malgré un caractère conservateur, en somme, un annonciateur de notre modernité.

40 Pour plus de détails, voir l'article de Sylvain Bertoldi, conservateur des Archives d'Angers, « La première statue », dans Vivre à Angers, décembre 2011. (http://www.angers.fr/decouvrir-angers/histoire-d-angers/chroniques-historiques/pours-informer/la-premiere-statue/index.html).

41 Sur les collections italiennes et sur les collections flamande et hollandaise.

42 « Le logis Barrault », « Le musée de peinture », « Le legs Robin ».